

Les moyens manquent pour accueillir les migrants

Espagne L'Andalousie, où les migrants arrivent par centaines, est débordée et réclame l'aide de Madrid et Bruxelles.

Reportage Laetitia Dive
Correspondante en Espagne

Dans un immeuble du quartier sévillan de Triana, deux hommes patientent devant les bureaux de la CEAR, la Commission espagnole d'aide aux réfugiés. Ils viennent voir un avocat pour leur demande d'asile. "Ce matin il n'y a pas grand monde, affirme José Carlos Cabrera, le responsable communication de l'ONG. En général les couloirs sont bondés". Ici, juristes, psychologues et assistantes sociales accompagnent les personnes venues en Europe à la recherche d'une vie meilleure.

Si l'association s'occupe essentiellement des demandeurs d'asile, elle reçoit également ceux qui sont "en situation d'exclusion" et ne peuvent prétendre au statut de réfugié. "En 2017, l'Espagne a atteint son niveau record en matière de demandes d'asile avec 31 120 dossiers. Mais les deux tiers des demandeurs ne l'obtiennent pas." Ce chiffre est symptomatique de la période actuelle: de 2016 à 2017, les arrivées illégales par les côtes ont été multipliées par trois, dépassant les 21 000 personnes l'an passé. Une grande partie a débarqué sur les côtes du sud de l'Espagne, en Andalousie ou en Murcie.

Deux "Aquarius" en un week-end

Ces derniers jours, responsables politiques andalous et associations ont donc tenté de rappeler que leur région était l'une des plus confrontées à l'arrivée massive de migrants : la présidente du gouvernement régional a ainsi estimé que la Commission européenne se devait d'accorder une attention toute particulière aux régions du sud de l'Europe qui fournissent un gros effort humanitaire. Le leader régional du Parti populaire dénonçait, lui, la différence de traitement entre la région de Valence et l'Andalousie où débarquait l'équivalent de deux "Aquarius" en un week-end sans que le gouvernement s'en émeuve.

En ce début d'été, l'inquiétude grandit. A la Croix-Rouge de Malaga, Lara Cordero sem-

ble débordée : "On a 117 personnes qui sont arrivées d'un coup et nous ne sommes que six pour nous en occuper." La saison ne fait pourtant que commencer puisque l'été, les bateaux se font plus nombreux en Méditerranée. "Ils viennent du Maroc dans des petits zodiacs gonflables, donc ils tiennent compte des conditions météo", poursuit M^{me} Cordero. Depuis le début de l'année, juin est de loin le mois le plus intense en termes d'arrivées. "Et en juillet-août, nous en aurons encore plus."

La Croix-Rouge n'est pas la seule à être dépassée par les événements. En début de semaine, la CGT espagnole publiait un communiqué pour dénoncer la fatigue des sauveteurs en mer dans plusieurs régions, dont l'Andalousie. "En raison d'équipages réduits, ils enchaînent des journées interminables en haute mer sans pouvoir se reposer [...] Le travail des sauveteurs a beaucoup de valeur, ce qui n'est malheureusement pas reconnu par leurs responsables et par nos gouvernants."

Une réponse coordonnée

Cette absence de soutien est également ressentie dans certaines associations où les moyens manquent. A la CEAR de Séville, le nombre d'employés est passé de 20 à 130 en près de deux ans. Pourtant, les assistantes sociales voient toujours les dossiers se multiplier sur leurs bureaux. "Il y a eu un tel boom de demandes d'asile que l'administration est arrivée à saturation. Beaucoup de gens sont en attente d'une réponse depuis des mois", explique José Carlos Cabrera. Lui a vu en l'"Aquarius" une lueur d'espoir : "Cela montre que, quand on veut, on peut. Maintenant on aimerait que cela soit appliqué dans tous les ports d'Andalousie. Ce qu'on demande, c'est un plan global coordonné du ministère de l'Intérieur."

A Algeiras, Albert Bitoden dirige le CEPAIM, une autre association d'aide aux migrants, et il évoque une difficulté supplémentaire. "Nous logeons des migrants dans des appartements, mais ça n'est pas toujours facile de louer pour eux car les propriétaires sont méfiants. La société n'est pas encore bien préparée et on manque de plus en plus de place", regrette-t-il. La xénophobie reste néanmoins beaucoup moins palpable en Espagne que dans d'autres pays européens. Selon une étude publiée récemment par l'ONG Oxfam Intermón, deux Espagnols sur trois estiment qu'il faut changer la législation pour éviter les morts en Méditerranée.

31 120

Demandes d'asile

En 2017, l'Espagne a enregistré un nombre record de demandes d'asile. Les deux tiers ont été rejetées.

Le "Lifeline", nouveau bras de fer entre pays européens

Le "Lifeline", un navire humanitaire menacé de mise sous séquestre par l'Italie, attendait dimanche dans les eaux internationales une solution diplomatique et un approvisionnement pour les 230 migrants à bord. Trois semaines après l'entrée en fonction d'un gouvernement populiste qui a promis de mettre fin à l'afflux de migrants, l'Italie a exclu de laisser le "Lifeline", qualifié de "navire illégal", entrer dans un port italien et a dit vouloir vérifier la correspondance entre le pavillon néerlandais du bateau et sa nationalité.

Après l'odyssée de l'"Aquarius" et de ses 629 migrants, à qui Malte et l'Italie ont refusé d'accoster, et qui a finalement été accueilli par l'Espagne, le "Lifeline" est en passe de devenir un nouveau symbole du bras de fer entre pays européens sur la prise en charge des migrants secourus en Méditerranée. Samedi, à la veille du mini-sommet européen sur les migrations, Emmanuel Macron s'était dit favorable à l'établissement de sanctions financières contre les pays de l'Union qui refuseraient d'accueillir des migrants. Le ministre italien de l'Intérieur et chef de file de la Ligue (extrême droite), Matteo Salvini, a vivement réagi en dénonçant l'"arrogance" du président français, l'invitant "à cesser les insultes et à démontrer sa générosité avec des fuites, en ouvrant les nombreux ports français et en arrêtant de refouler des femmes, des enfants et des hommes à Vintimille", à la frontière entre la France et l'Italie. (AFP)